

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 12

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231119>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Patois et ancien français (suite)

par Albert CHESSEX

« *Au jor que dui primes armes porter* » (*Le jour que je dus porter les armes pour la première fois*). (Aliscans, XII^e siècle). *Jor* — on trouve aussi *jorn*, par exemple dans la Chanson de Roland — a été la forme primitive de « jour ». Plus tard, o a été remplacé par ou, mais les patois ont maintenu l'o. La plupart d'entre eux disent encore *dzo* ou *dzor*.

En ancien français, *lan*, qui s'écrivait généralement *laon*, signifiait « planche ». Mais, en France, ce mot est sorti de l'usage depuis le XV^e siècle environ. Quant aux patois, toujours rebelles aux innovations, ils se sont bien gardés d'imiter le français : ils disent encore *lan* et ils le diront sans doute tant qu'ils existeront.

Naguère encore, le mot « évier » était inconnu du parler romand : on disait *lavoir*. Or ce mot *lavoir*, au sens d'évier, le français de chez nous l'avait pris au patois *laviau*. Voilà encore un cas où les patois ont conservé le sens ancien d'un terme, sens que le mot *lavoir* a perdu en français au profit d'évier.

En ancien français, le mot *levure*, souvent orthographié *leveüre*, n'avait aucun rapport avec le sens actuel de ce terme : levure de bière, etc. Il signifiait « action de lever ». C'est cette signification-là qu'il a gardée dans le parler de la Suisse romande, mais en la restreignant : action de lever la charpente d'une toiture, donc montage de la charpente et pose des tuiles. Ce travail est (ou était) fait par des hommes du métier et un certain nombre d'aides bénévoles. En patois, *levira*.

Dans le parler de nos vigneron, la *lève* est l'action d'attacher la vigne ; les jeunes sarments sont alors « levés » contre l'échalas. La paille servant à l'attachage s'appelle « paille de lève ». En patois *léva*, d'où *lève* en français régional. En ancien français, l'action de lever n'était pas une « levée », mais

une *lieve*. Voilà un nouveau cas de parallélisme entre le patois et le langage de l'ancienne France.

En Suisse romande, l'eau de lessive se nomme *lissu*. Proverbe : A laver la tête d'un moricaud, on perd son *lissu*. *Lissu* a été pris tel quel aux patois, dont quelques-uns disent *lessu* ou *linsu*. Le français moderne ignore ce vocable, mais en ancien français, il existait sous plusieurs formes : *lessif*, *lessiu*, *lessu*. Ce dernier se trouve entre autres dans le *Roman de la Rose*.

Dans *Lè j'armalyi di Colombètè*, Fernand Ruffieux nous montre un curé montant tranquillement à l'alpage pour bénir le troupeau : *L'incourâ ch'in va, tzemenin à liji* (Le curé s'en va, cheminant à loisir). En patois, « loisir » a plusieurs formes : *lesi*, *leji*, *lisi*, *liji*. — *N'é pas lesi*, je n'ai pas le temps. Proverbe : *A la couâte sè marie, à lesi sè répeint* (Qui se marie à la hâte — sans réfléchir — se repent à loisir). L'ancien français prononçait *lesir* ou *leisir*, formes dont les patois se sont moins éloignés que le français moderne.

En vieux français, le mot « mâle » avait diverses formes, entre autres *mascle*, qui nous intéresse particulièrement. Dans nos patois, ce terme a également plusieurs variantes, parmi lesquelles *mâclo* et *mâcllio* (français régional *mâcle*) sont les plus voisines de l'ancien français. Chez nous, ces mots désignent plus spécialement : 1^o le taureau ; 2^o le chanvre mâle. On dit aussi plaisamment *on by mâcllio* pour un beau garçon.